

# Martin Entz coprésède la première Conférence scientifique canadienne sur l'agriculture biologique

Par Nicole Boudreau

Octobre 2011



Pourquoi Martin Entz est-il impliqué en agriculture biologique depuis 1990?

“Parce que la nature est merveilleuse, répond-il, il y a tant de choses intéressantes que nous pouvons apprendre! »

Cependant, Entz pose une opinion critique sur l'agro-industrie qui prétend que l'agriculture biologique ne peut nourrir la planète.

“En Amérique du Nord, nous jetons à la poubelle de 40 à 50 % de notre nourriture; pourquoi sommes-nous obsédés par davantage de production? Nous avons un milliard de personnes qui ont un surplus de poids. Si nous discutons de l'impossibilité d'assurer la sécurité alimentaire mondiale par l'agriculture biologique, nous devons parler des vraies affaires; les compagnies qui vendent les semences génétiquement modifiées sont aussi actives en recherche militaire; or, notre insécurité alimentaire est largement basée sur un manque de sécurité politique, par exemple les gens déplacés. Alors, considérons l'ensemble du portrait : ça me dérange quand j'entends que l'agro-industrie présente la question de la sécurité alimentaire mondiale comme argument de marketing; c'est trop simple. Il y a un tout autre contexte derrière cela! »

Martin Entz est mince, ne semble pas trop se nourrir. Il est un chercheur en agriculture biologique à l'Université du Manitoba.

« La production durable d'aliments est beaucoup plus importante que tout modèle économique qui existe aujourd'hui; il y a un grand nombre de compagnies familiales ou de grandeur moyenne qui sont très intéressées à l'agriculture biologique, qui vendent des produits biologiques et en font un gagne-pain. »

Né à Dominion City, au Manitoba, Entz est fils d'immigrants d'Allemagne de l'Est qui ont changé de vie en migrant vers le Canada et ont dû commettre toutes sortes d'erreurs pour comprendre comment faire les choses. « Je suis chanceux d'avoir vu cet esprit pionnier à l'œuvre, dit Entz. Comme fils d'immigrants, j'entendais constamment à quel point le système de rotations est pauvre au Canada. Le modèle de l'agriculture canadienne est largement basé sur l'exploitation intensive par rapport au modèle européen. »

Entz était naturellement attiré vers l'agriculture et a fait ses études doctorales à l'Université de Winnipeg sur la physiologie en temps de sécheresse. Il s'est aussi intéressé au développement international, avec des ONG, notamment en Corée du Nord, et a voyagé sur tous les continents de la planète pour savoir comment l'agriculture biologique est pratiquée. « L'agriculture biologique peut se pratiquer partout dans le monde parce que la nature fonctionne partout sur la planète. Au contraire de l'agro-industrie qui ne veut pratiquer que la monoculture, l'agriculture biologique a besoin d'être spécifique au site, en phase avec l'endroit où elle est

pratiquée. C'est peut-être pourquoi les compagnies ne sentent éloignées du bio; elles préfèrent l'uniformité et veulent des modèles faciles à appliquer. »

Mais produire du blé dans les Prairies, du fromage au Québec et des pommes de terre dans les Maritimes n'assure pas un système agricole durable. Entz aime parler d'une organisation du sud de l'Inde, [Center for Indian Knowledge Systems](#), qui œuvre à préserver la connaissance indigène de l'agriculture intégrée dans cette partie de l'Inde. .. « parce qu'ils croient que c'est la meilleure façon d'assurer la sécurité alimentaire. »

« Un taux adéquat de dissémination de la connaissance est vraiment ce dont les fermiers biologiques ont manqué au Canada, commente Entz. Peut-être que c'est bien qu'ils aient à travailler par eux-mêmes, mais même aujourd'hui, il y a peu de vulgarisation pour les fermiers biologiques; c'est l'un de leurs principaux problèmes. »

Mais il y a de bonnes nouvelles au sujet de la recherche en agriculture biologique. Entz souligne le financement incroyable accordé au projet de la Grappe scientifique biologique. «C'est vraiment la première fois qu'au Canada, nous avons presque autant d'argent pour la recherche en agriculture biologique qu'en production de canola par exemple. Je suis très heureux de ce que le gouvernement a fait, et aussi très heureux ce que nombre d'organisations ont accompli, notamment le CABQ et la FBC, pour que cela s'organise, parce que ça ne s'est pas produit tout seul. »

« Je redécouvre davantage mon côté germanique depuis que je dispose de fonds pour la recherche dans le bio, car il se passe tellement de choses en Europe; c'est très stimulant! »

Entz était actif en recherche sur l'agriculture biologique auparavant, mais pas à ce niveau; le financement par les agences locales soutenait bien son travail, car il est assumé que les innovations en agriculture biologique peuvent aussi être utilisées par tous les fermiers. Il supervise également des étudiants gradués qui ont reçu des bourses et qui s'amènent avec leur propre argent. « Ils sont idéalistes, veulent changer le monde et étudient l'agriculture biologique! » Entz, qui aime travailler étroitement avec les fermiers, insiste pour que ses étudiants interagissent avec eux.

Son obsession biologique demeure les projets à long terme. « J'ai toujours aimé les recherches à long terme; ici, à l'université, nous avons complété 19 saisons à [Glenlea](#). J'ai aussi visité plusieurs sites en Australie, Europe, Amérique du Sud et Asie où se déroulent des projets à long terme; ça nous aide vraiment à expliquer certains processus, identifier les problèmes, entrevoir où nous allons. »

À ceux qui prétendent que le rendement en production biologique est inférieur, Entz répond : « Surveillez-nous bien; oui, le rendement en production bio est moins élevé, mais nous progressons; et puis, observez le rendement que nous avons pu obtenir avec si peu de connaissances transmises aux fermiers! »

L'agriculture biologique survivra à la contamination par les OGM, ajoute Entz. Il y aura des niveaux extrêmement bas de contaminations; c'est comparable aux pesticides répandus partout sur la planète; il y a un peu de pesticides dans chaque produit... « mais cela ne signifie pas qu'il faille abandonner l'agriculture biologique; en fait, je crois que nous devons mettre l'accent sur les systèmes qui n'ajoutent pas de pesticides à cette circulation globale. »

Comme passe-temps, Entz écrit des histoires, de la fiction historique ou des nouvelles. « Cela m'aide à vivre avec mes frustrations et à rester positif. »

Entz est le coprésident de la première [Conférence scientifique sur l'agriculture biologique](#) qui aura lieu à Winnipeg, en février. Souhaitons qu'Entz continue à écrire des histoires et à faire de la recherche; cela nous aidera aussi à demeurer positifs.